

JOSÉ LINS DO REGO, LE BALZAC BRÉSILIEN

José Lins do Rego est né le 3 juin 1901 dans une plantation du Paraíba, État rural du Nordeste au Brésil. Orphelin de mère, il part vivre dans la plantation de son grand-père coronel, où il est élevé par sa tante avec tous les gamins de la plantation et de la rue Case-Nègres.

Suivant le parcours classique des fils de l'élite, il fait des études de droit mais s'implique parallèlement dans le journalisme. C'est à cette époque qu'il fait des rencontres intellectuelles décisives, notamment avec l'écrivain-sociologue Gilberto Freyre¹.

Il publie en 1932 son premier livre, *L'Enfant de la plantation*², qui est immédiatement acclamé. Une nouvelle vie commence et il déménage à Rio de Janeiro en 1935. Sa production ne s'arrêtera plus, à raison d'un livre quasiment tous les deux ans.

Crépuscules, de son titre original *Fogo Morto*, est publié en 1943 et est unanimement considéré comme son chef-d'œuvre.

José Lins do Rego est élu à l'Académie brésilienne des Lettres en 1955. Il meurt en 1957.

L'ÉCRIVAIN DES DRAMES DU NORDESTE

L'œuvre romanesque de José Lins do Rego s'insère dans un paysage économique et politique : la décadence de la société rurale patriarcale, latifundiaire et esclavagiste. Le héros solitaire des romans de José Lins est déchiré entre un passé décadent et un futur incertain dans un Nordeste en plein démembrement.

1 *Casa-grande e senzala (Maîtres et Esclaves)* (1933) se positionne contre le racisme des intellectuels officiels et valorise le rôle des Noirs et des mulâtres dans la formation historico-culturelle du Brésil. Ce livre eut à sa sortie un impact libérateur — même si avec le recul on reproche aujourd'hui à l'auteur d'avoir idéalisé les relations entre esclaves et Portugais.

2 Éditions Anacaona, 2013.



La force de ce nouveau romancier, fils du sertão et pénétré d'esprit nordestin, est de refléter dans sa fresque monumentale un problème social typiquement brésilien, l'agonie d'une caste, la fin d'un patriarcat rural, la disparition d'un monde. Balzac avait étudié dans ses romans la formation de la grande bourgeoisie en France au début du XIX^e siècle, Proust la décadence de la noblesse et de cette grande bourgeoisie à la fin de ce même siècle, et notre campagnard originaire de Pilar décrit la mort des domaines agricoles, l'agonie des plantations, l'emprise croissante des grandes usines.¹

PANORAMA DE L'ÉPOQUE

LA SEMAINE D'ART MODERNE DE 1922

La Semaine d'art moderne de 1922, majoritairement impulsée par les fils de l'élite brésilienne du Sud, entraîne un vigoureux mouvement rénovateur dans les arts et redéfinit la littérature brésilienne. Le Nordeste n'est pas en reste, avec son Mouvement régionaliste qui en est l'une des expressions. José Lins, aux côtés de Rachel de Queiroz², Jorge Amado et bien d'autres, juge ce Modernisme de 1922 trop élitiste, trop européen, trop conservateur : *Gilberto Freyre pensait que la grandeur de la littérature brésilienne ne pouvait exister qu'avec la matière première brésilienne. Sans cette recherche de nos origines, il ne pourrait y avoir aucune originalité.*³

Dix ans après la Semaine d'art moderne de São Paulo, José Lins réussit, avec *L'Enfant de la plantation*, à concrétiser dans la pratique littéraire cette nouvelle langue brésilienne recherchée par les Modernistes, en y apportant une sève nouvelle et une réalité sociale.

1 Tristão de Athayde, préface de *Menino de Engenho*, José Olympio, Rio, 1971.

2 *La Terre de la grande soif*, 2014 ; *João Miguel*, 2015, tous deux aux éditions Anacaona.

3 Ledo Ivo, « Tribuna dos Livros », journal *Tribuna da Imprensa*, 1957.



CONTEXTE ÉCONOMIQUE – UN SUD QUI S'INDUSTRIALISE, UN NORDESTE EN CRISE

Dans le Brésil du début du XX^e siècle, du nord au sud, la famille patriarcale était la cellule de base de l'organisation de la société. Dans les maisons de maître se prenaient les décisions économiques et sociales de la municipalité, de la province et même du pays. Autour d'elle gravitaient les nombreux filleuls et protégés, héritiers du régime esclavagiste.

À ce sujet, outre le strict lien entre le parrain (ou la marraine) d'un enfant et ses parents, on appelle également compère (ou comère) l'individu ayant rendu service aux membres d'une famille. Entre eux, les compères se doivent respect, assistance et aide matérielle. Le compérage est un élément fondamental dans les relations sociales au Brésil.

La Vieille République (1889-1930) fut dominée par les barons du café du Sud, qui se modernisèrent pendant cette période. Les classes moyennes et populaires urbaines du Sud se développèrent – mais leur insatisfaction aussi : de nombreuses rébellions et grèves éclatèrent contre le gouvernement oligarchique ou pour de meilleures conditions de vie. La création du Parti communiste du Brésil en 1922 est symptomatique de ce mouvement.

Mais le Nordeste était loin de tout cela. Les plantations de l'intérieur, incapables de s'adapter à l'industrialisation, furent les unes après les autres englouties par les forces émergentes du capitalisme moderne. Les usines commencèrent à acheter aux plantations leur production brute, c'est-à-dire la canne à sucre non transformée. Les plantations, devenues simples fournisseurs de matières premières et prises en otage par les usines, se transformèrent en plantations *de fogo morto*. Les cheminées des sucreries, dont la fumée pointillait autrefois le paysage du Nordeste pendant la récolte, s'éteignirent peu à peu.



C'est la crise chez les oligarques du sucre. Certains réussirent à se transformer en industriels modernisant leurs sucreries, et emménagèrent avec leur famille dans la capitale. Les autres, cousins pauvres de l'intérieur, virent fondre leur patrimoine et s'engagèrent parfois dans des luttes foncières sanglantes pour repousser les limites de leurs immenses propriétés, dans l'espoir de compenser ainsi la perte de productivité.

CONTEXTE POLITIQUE – UN NORDESTE SÉDITIEUX

Le coronel est un chef local. Sa puissance est souvent assise sur la propriété foncière, et son pouvoir, archaïque, est fondé sur des relations d'homme à homme. Patriarche craint et respecté, le coronel est le chef d'un clan et d'un ample réseau de parentèle (sa famille au sens large et le système de compérage). Il impose obéissance, service et fidélité inconditionnelles, mais distribue en échange largement protections et faveurs.

Lors des élections présidentielles de 1910, c'est la première fois, qu'un climat de campagne électorale s'installait dans le jeune régime républicain (1889). Lors de ces élections, le pays apparut fortement divisé : le Nordeste vota majoritairement pour le perdant, Rui Barbosa, et le reste du pays vota pour le gagnant, Hermès da Fonseca.

Crépuscules est donc aussi un roman politique, révélant la confrontation du Sud contre le Nord. On le voit d'ailleurs : le lieutenant Mauricio n'est pas seulement chargé de faire la chasse aux cangaceiros, il doit également restaurer l'autorité du pouvoir central. L'État brésilien cherchait en effet à imposer sur toute l'immensité du territoire brésilien les lois de la République et voulait à tout prix reprendre le pouvoir sur ces terres où les oligarques locaux, les coronéis, l'avaient accaparé.



Cette nouvelle ingérence du pouvoir central dans les affaires politiques régionales suscita, évidemment, de grandes résistances dans le Nordeste lequel, du fait du poids de son oligarchie, était particulièrement concerné.

Citons par exemple à cette époque le cas du doutor Santa Cruz (1875-1944) : cet héritier d'une grande famille de propriétaires de la Paraíba se rebella contre le pouvoir central qui cherchait à minimiser l'influence du coronélisme. Il prit les armes et devint un cangaceiro (d'où son surnom de « cangaceiro doutor »). Finalement arrêté en 1912, il fut jugé (et défendu par ses frères avocats), et acquitté (!). Il devint par la suite juge (!).

Les cangaceiros ont joué un rôle trouble dans la lutte larvée entre gouvernement fédéral et coronéis, acceptant d'être utilisés par ceux-là même qu'ils combattaient théoriquement.

Enfin, pour la petite histoire, le colonel Rego Barros, le très cher candidat à la présidence de la province de la Paraíba défendu par le capitaine Vitorino... fut battu aux élections de 1912.

DANS L'INTÉRIEUR DU NORDESTE – CORONÉIS, CANGACEIROS ET BÉATS

Cependant, plus on s'enfonçait dans le sertão, plus les coronéis et leurs hommes de main perdaient en autorité pour laisser place aux béats et aux cangaceiros.

Les cangaceiros étaient des bandits typiques du sertão. Existants depuis le XVII^e siècle, ils acquirent une autre dimension à partir du milieu du XIX^e siècle. L'apogée de leur pouvoir se situa entre 1870 et 1940. L'histoire a surtout retenu d'eux la figure de Robin des Bois défenseurs des pauvres et des opprimés. Servant également à l'occasion d'hommes de main pour les coronéis et les hommes politiques, ils se distinguaient par leur cruauté partout où ils passaient.



Antonio Silvino (1875-1944), fut le premier cangaceiro véritablement populaire, bandit social surnommé « la Carabine d'or », héros de la lutte des marginalisés contre le gouvernement – malgré ses petits accords avec certains maîtres de plantation. Il choisit le *cangaço* en 1896, après la mort de son père. Parmi ses célèbres faits d'armes, citons le sabotage de voies de chemin de fer et l'enlèvement d'ingénieurs de la Great Western. Adulé par le peuple, qui le voyait comme un héros romantique car il respectait les familles, il échappa à la police pendant des années. Atteint d'une balle au poumon lors d'une confrontation en 1914, il réussit à s'échapper mais se rendit finalement. Il fut transporté, mourant, en hamac, jusqu'à la gare de Caruaru et emprisonné à Recife où une foule immense l'attendait devant la prison. Condamné à 239 ans de prison, il fut grâcié par le président Getulio Vargas en 1937, après 23 ans de détention marqués par une conduite exemplaire. Il mourut quelques années plus tard.

Mais le plus célèbre des cangaceiros reste sans conteste Lampião (1898-1938)¹, qui agissait dans le Nordeste dans les années 1920 et 1930, et acquit une popularité à l'échelle nationale. Il fut traqué par l'État fédéral dans une chasse à l'homme inédite. À sa mort, en 1938, le *cangaço* disparut².

Aujourd'hui, les cangaceiros continuent à occuper une place privilégiée dans la mémoire et la culture populaires. Une partie du monde rural s'identifiait volontiers à ces bandits sociaux mythifiés, héros au grand cœur, vengeurs, justiciers, voire libérateurs, et qui contestaient de fait un ordre social injuste. Car comme le fait remarquer José Lins : *L'histoire du cangaço dans le Nordeste brésilien est intimement liée à l'histoire sociale du patriarcat, à la vie d'une région*

1 En littérature jeunesse, voir le petit roman sur la vie de sa compagne : *Maria Bonita, une femme parmi les bandits*, Paula Anacaona, éd. A dos d'âne, 2016.

2 José Lins do Rego a écrit en 1953 le roman *Cangaceiros*, consacré à ce sujet. À venir aux éditions Anacaona...



*dominée par le commandement du seigneur des terres et des hommes, comme s'ils étaient des barons de serfs.*³

Enfin, le paysage Nordestin de l'époque ne serait pas complet sans mentionner les béats, ces prédicateurs messianiques qui parcouraient le sertão, faisant des prophéties et remettant en cause l'ordre social. Le plus célèbre d'entre eux, le béat Antonio Conselheiro (1830-1897), déclencha la guerre de Canudos (1896-1897). Celle-ci opposa les troupes de l'État de Bahia, puis les troupes fédérales, à 30 000 colons fanatiques, pauvres paysans analphabètes pour la plupart, installés à Canudos et dirigés par Antonio Conselheiro.

CRÉPUSCULES : BRÈVE ANALYSE⁴

Portrait d'une époque écrit par un homme qui l'a vue et vécue, *Crépuscules* parle des difficultés du passage à l'ère moderne et fait avec réalisme le portrait d'un peuple. Il analyse et décrit la vie de l'homme de la campagne qui gravite autour des plantations, le pouvoir patriarcal dans le Nordeste de la canne à sucre, le machisme, le racisme, la manipulation de la vie politique, la violence de la police, les pillages des cangaceiros. Les tensions sont fortes et complexes entre maison de maître et descendants d'esclaves, hommes et femmes, Blancs et Noirs, cangaço et gouvernement.

Mais *Crépuscules* est plus qu'un document sociologique. C'est l'expression littéraire de la culture de la terre du Paraíba, avec ses chansons traditionnelles médiévales, son folklore, ses superstitions. Et c'est un grand roman universel sur la décadence, la solitude, l'orgueil démesuré, la folie.

3 José Lins do Rego, *Presença do Nordeste na literatura brasileira*, 1957.

4 L'analyse qui suit est notamment basée sur la préface de Benjamin Abdala Jr à l'édition José Olimpio, 2012; l'étude de la Pr. Camila M. Pasqual; l'étude du Pr. Onofre de Abreu.



Les trois principaux personnages de *Crépuscules*, dont la destinée s'entrecroise, donnent leur nom aux parties du livre.

AMER AMARO

Sellier de bord de route dont la maisonnette est située à un carrefour stratégique de la région, José Amaro est un Blanc – ce dont il s'enorgueillit – et un travailleur libre du Nordeste. Homme à la personnalité introvertie et machiste, il a une haute estime de lui-même, et méprise les « bouseux », ceux qu'il considère d'un niveau social inférieur au sien. Mais avec sa production artisanale précapitaliste, il a conscience d'être en marge des transformations économiques. Et il ne l'accepte pas. Il voudrait contester l'ordre oppressif institué par les habitudes patriarcales mais il ne trouve pas d'alternative. Seul dans sa révolte, il se tourne vers le cangaceiro Antonio Silvino – modèle de résistance et de lutte contre les grands de ce monde.

Assis sur son tabouret devant son établi, voulant encore croire que personne ne lui donne des ordres, il rêve d'assouplir la réalité comme il assouplit son cuir. Et la force avec laquelle il bat la peau avec son marteau égale la force de sa révolte. Et lorsque sa révolte se transforme en haine, ne tenant plus en place, le maître-artisan quitte son tabouret pour des déambulations nocturnes – ce que les gens du coin ne lui pardonneront pas. Loup-garou...

Désillusionné, entouré d'une fille vieille fille et folle et d'une femme qui ne le comprend pas, cherchant le respect sans le trouver, l'amertume le dévore.

Lorsqu'il est expulsé par son maître de plantation, son univers se déstructure complètement. Il échange alors une servitude contre une autre, un maître contre un autre, passant du coronel Lula de Holanda au cangaceiro Antonio Silvino. Mais cette nouvelle dépendance accélère la dégradation de sa vie familiale et lui apporte des humiliations qui vont au-delà de ses forces.



LE CORONEL LULA, FIN DE RACE

Il représente l'aristocratie déchuée des plantations. Autoritaire et despote, imbu d'orgueil féodal et péremptoire, il réagit violemment dès qu'il est remis en cause et fait preuve d'un amour pathologique envers sa fille.

Il cherche à résister à la décadence par le maintien des habitudes de la société esclavagiste et l'ostentation de son statut seigneurial (le cabriolet, les bijoux, les habits, l'arrogance). Mais la « limace » est dépassée. N'acceptant pas cette perte de pouvoir, il se réfugie dans la prière et le mysticisme, l'idéalisation du passé et finit, ruiné, dans un isolement total.

Il y a des convergences entre José Amaro et Lula : tous deux se désagrègent, individuellement et socialement. Les tensions croissantes et le manque de perspectives les conduisent tous deux à des attaques nerveuses et d'épilepsie, qui croissent au long du roman dans une intensification paroxystique.

LE CAPITAINE VITORINO, HÉROS PICARESQUE

Idéaliste, rêveur, rappelant les chevaliers errants du Moyen-Âge par ses vagabondages dans le sertão, sans profession définie, il a un air de don Quichotte.

Éternel opposant, rêveur humaniste et courageux, il met les valeurs générales au-dessus de l'intérêt immédiat, est de toutes les luttes contre les injustices, et est toujours du côté des plus faibles — femmes, aveugles, et même Seu Lula malade. Mais rechercher la justice dans le Nordeste ne revient-il pas à lutter contre des moulins à vent ?

Monté sur sa vieille mule, persécuté par les gamins, il oscille entre dramatique et comique avec ses expressions hautes en couleur, conquiert peu à peu son intégrité, et triomphe, enfin, dans une rédemption magistrale.



UNE GALAXIE DE PERSONNAGES ANNEXES, REPRÉSENTATIFS DE LA RÉALITÉ DU NORDESTE

LES FEMMES – Sinha, Adriana, Amélia attendent le mariage puis souffrent de l'attitude de leurs maris. Dona Olivia, Nénem et Marta rappellent que le célibat et la folie n'épargnent ni les riches ni les pauvres — mais leur folie n'est-elle pas l'ultime forme de résistance à la vie de soumission qui leur est proposée?

LE PEUPLE – Le Nègre Floripès et le peintre Laurentino, bien que pauvres, sont les alliés des maîtres de plantation et de la police. L'aveugle Torquato et le convoyeur Alipio expriment leur révolte vis-à-vis du système par un soutien corps et âme au cangaceiro. Le Nègre Tit-Oiseau, victime des préjugés liés à sa couleur et à sa condition d'ancien esclave, se réfugie dans l'alcool — pour s'en désaliéner progressivement.

LES PUISSANTS – Le coronel José Paulino s'accommode de tous les gouvernements et en est l'allié, finance les cangaceiros et cherche à maintenir son hégémonie dans la région. Le lieutenant Mauricio, mandaté par le pouvoir central pour mettre un terme aux actions des cangaceiros, est autant voire plus cruel et redouté que ceux qu'il traque.

L'ESPOIR ? – Antonio Silvino, enfin, mythe des pauvres, défenseur des opprimés, incarne-t-il une possibilité de rédemption pour le peuple Nordestin?

Envie d'en savoir plus ? Davantage d'informations sur le site

www.anacaona.fr/nordeste

